

L'État français cède aux ultras et décide de ne pas commémorer le 19 Mars

De notre bureau de Paris,
Khadidja Baba-Ahmed

La décision est tombée dans l'après-midi de vendredi. Un communiqué du ministère de la Défense informe que l'Etat n'organisera aucune commémoration nationale du 19 Mars – Accords d'Evian du cessez-le feu – et explique que la décision a été prise «dans le souci de ne pas raviver les plaies d'une page douloureuse» de l'histoire de France.

Jusque-là, rien de bien particulier, sauf peut-être que l'on oublie que la page a été

bien plus douloureuse pour ceux qui ont subi 130 ans de domination coloniale.

La suite du communiqué est révélatrice des pressions qui ont amené à cette décision. «Si le 19 Mars évoque la joie du retour des militaires français dans leurs familles, il marque également l'amorce d'un drame pour les rapatriés, contraints au déracinement et le début d'une tragédie pour les harkis, massacrés dans les semaines qui suivirent, au mépris des accords d'Evian».

C'est dit et en cette période de ratissage des voix – celles des nostalgiques de

l'Algérie française n'étant pas des moindres –, il semble qu'il vaut mieux laisser les choses en l'état et dans le même temps faire oublier que le plus grand crime commis sur les harkis est celui de leur abandon dans des camps de la honte par l'Etat français qu'ils ont servi.

Le communiqué ne dit mot d'ailleurs sur les très nombreuses commémorations du 19 Mars organisées par les anciens OAS et maintenues sans que l'Etat s'en émeuve, ni les interdise, ce qui serait parfaitement son droit.

K. B.-A.



Sur le parvis de l'hôtel du Parc où ont été signés les Accords d'Evian, les membres des délégations algérienne et française emmenées respectivement par Krim Belkacem et Louis Joxe.

Photo : DR

SALON DE L'AUTOMOBILE D'ALGER

Les stands des concessionnaires assiégés

Les allées du 15^e Salon de l'automobile d'Alger ont été littéralement submergées par une marée humaine compacte dès les premières heures de la matinée de jeudi dernier, bien avant l'ouverture officielle. Des images qui rappellent à certains, les scènes de cohues mémorables dans les Souks El Fellah de jadis.

Des milliers de personnes ont fini par avoir raison du programme protocolaire prévu par les responsables de l'organisation et ont pris d'assaut les services commerciaux de plusieurs concessionnaires pour, visiblement, s'emparer des disponibilités réservées pour l'événement, et cela sans avoir pris la peine au préalable de faire un tour des stands et apprécier les nouveautés.

Une attitude qui a surpris les plus avertis et qui renseigne, en tout état de cause, sur l'évolution des besoins des Algériens.

Hier, c'était une plaquette d'œufs et un bidon d'huile qu'on arborait fièrement au sortir de ces hangars de la honte, aujourd'hui, c'est un bon de commande confirmé après un versement cash qu'on dissimule jalousement en attendant de prendre possession du véhicule de tous les fantasmes. On aurait même signalé quelques scènes d'incivilité entre clients pressés et des revendeurs qui tentaient, comme à leur habitude, de s'imposer en intermédiaires sans scrupules.

La 15^e édition du salon d'Alger, c'est une participation plus importante des constructeurs. Au total, on relève 53 exposants contre 41

enregistrés l'année dernière, sur une superficie totale de plus de 29 000 m².

Des constructeurs automobiles venus de toutes les régions du monde, des compagnies d'assurances, des banques et des médias spécialisés sont au rendez-vous de cette manifestation qui a détrôné en audience la Foire internationale d'Alger.

Des nouveautés en série

Le Salon de l'auto présente, cette année plusieurs nouveautés dont quelques-unes nous viennent fraîchement du salon de Genève où elles ont été dévoilées en première mondiale.

C'est le cas notamment des Peugeot 208 et 4008 qui ont été présentées exceptionnellement par le directeur général des Automobiles Peugeot, Vincent Rimbaud, venu de France spécialement pour dire toute sa satisfaction devant les performances de la filiale et exprimer ses «remerciements» aux Algériens d'avoir depuis toujours adopté la marque au lion.

Entouré de David Rio, directeur de zone, et Pierre Foret, DG de Peugeot Algérie, il a également



Les stands pris d'assaut par des milliers de personnes.

Photo : NewPress

relevé « avec beaucoup de plaisir » l'attribution récente du trophée de la voiture de l'année à la 508 par le Club des journalistes automobiles algériens.

Le stand de Renault Algérie «assiégé» par les clients et visiteurs, propose une gamme diversifiée et enrichie par la présence honorifique de Twizi, le véhicule 100% électrique qui préfigure des véhicules de demain, le concept Captur qui offre une image des potentialités technologiques et stylistiques des ingénieurs de la marque au losange, de Twingo qui foule pour la première fois le parquet reluisant des concessions de Renault Algérie ainsi que du reste de la gamme connue et appréciée pour sa fiabilité et son adaptation aux attentes des clients locaux.

De son côté, le japonais Nissan expose sur son stand habituel, la nouvelle Sunny avec son design adouci et en conformité avec la nouvelle charte identitaire du constructeur, le Murano diesel et Juke, ce petit SUV mini-compact qui affiche une aptitude aussi bien pour les randonnées champêtres que pour les virées citadines.

On retrouve naturellement le reste des modèles commerciali-

sés par Nissan Algérie, véhicules particuliers et utilitaires.

Des styles en évolution

Chez Citroën, le DG de Saïda, Pierre Coutelier, a dévoilé, en compagnie de responsables de Citroën France, le tout nouveau SUV Aircross, plus moderne et aux lignes plus raffinées, la nouvelle star de la ligne DS, la DS5 qui est lancée en Algérie quelques semaines seulement après les marchés européen et français. Elle trône sur son piédestal au beau milieu du corner spécialement dédié à la ligne DS. Selon David Rio, représentant de Citroën France, «la ligne DS synthétise le génie créateur» de la marque aux chevrons et qui a de tout temps, du reste, fait la réputation et surtout la spécificité de ses modèles et des innovations technologiques qui ont marqué l'industrie automobile mondiale.

La société Sovac, avec la brochette de labels du groupe allemand Volkswagen qu'elle représente, draine, comme à ses habitudes, un flot ininterrompu de visiteurs qui s'agglutinent autour des vedettes exposés et portent les noms de Audi Q3, qui vient compléter la composante de la famille aux anneaux, la nouvelle

VW CC qui se sépare désormais de la dénomination Passat, la quatrième génération de Seat Ibiza qui promet de perpétuer la succes story d'un modèle à fort potentiel de vente en Algérie. Les modèles de la marque Skoda brillent de mille éclats sous les lampions et attirent les foules à longueur de journée.

Pour sa part, l'américain Chevrolet met en avant un véhicule de légende, Camaro, que les visiteurs tentent d'approcher et d'immortaliser dans les objectifs de leurs appareils photo et autres téléphones portables. C'est aussi le Colorado qui daigne enfin venir en Algérie dans deux versions, simple et double cabine, 4X2 et 4X4 ainsi que Sonic ou la nouvelle Aveo aux lignes plus actuelles, une meilleure qualité de finition, plus d'équipements et naturellement des prix en nette progression.

Chez le groupe Cevital, les marques Hyundai et Fiat présentent également leurs nouveautés, à savoir la i40, Veloster, nouvelle Fiat Punto, Alfa Romeo Giulietta et Mito. Dans nos prochaines éditions, nous reviendrons sur la participation des autres constructeurs présents à cette édition.

B. Bellil

CARTON ROUGE

La professionnalisation, selon la Safex

Un carton rouge est, d'emblée, notifié à la Safex pour son discours ambivalent et non moins ambigu sur la professionnalisation souhaitée du salon d'Alger. En effet, à la veille de l'ouverture de cette manifestation, les responsables de la Safex avaient suggéré aux participants de surseoir à l'activité commerciale durant le salon et d'en faire exclusivement une vitrine des innovations technologiques de l'automobile.

Une initiative louable si paradoxalement cet organisme n'affichait peu d'intérêt à l'exercice du métier de journaliste durant le salon, absence de journées presse et d'espaces respectables pour les titres exposants. Une attitude qui laisse comprendre, en définitive, que le chemin vers la professionnalisation est encore long.

B. B.